

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 10

Artikel: La photographie appliquée à l'architecture
Autor: Ferrand, Stanislas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-527166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fond pendant un quart d'heure, puis on les lave pendant 10 minutes et les plonge dans un second bain de fixage frais où elles restent encore un quart d'heure. Elles sont finalement lavées un quart d'heure dans l'eau courante puis séchées.

(Lu à la *London and Provincial Association.*)

La Photographie appliquée à l'architecture.

L'application de la photographie aux sciences, aux arts, à l'industrie, est aujourd'hui sans limites. Les astronomes, grâce à elles, découvrent de nouvelles étoiles et dessinent, avec précision, la carte du Ciel. Ils tracent les glaciers de la Lune, les canaux de Mars, les cratères du Soleil... ; les géologues prennent l'image des grottes, des mines, du fond de la mer... ; d'autres savants, les micrographes, révèlent le monde invisible. Avec des grossissements prodigieux, ils montrent les infiniment petits, les êtres organisés qui vivent cent mille, très affairés, dans une goutte d'eau.

Le physiologiste surprend les maladies des tissus, les lésions d'organes, nos parasites végétants en train de nous dévorer ; et on sait que la photographie des esprits, des âmes errantes n'est plus que jeu d'enfant pour nos modernes télépathes.

C'est encore nos explorateurs qui nous rapportent, prise sur le fait, la vie étrange des peuples les plus extraordinaires. Et il n'y a plus de touriste digne de ce nom qui ne possède au fond de sa valise les instantanés des îles de Bougival et des forêts vierges des Batignolles.

Et, dans le monde industriel, quelles immenses applications de la photographie ! reproduction de dessins, de marques de fabrique, d'échantillons, de machines, d'outils, etc.

Je sais bien qu'on l'utilise également dans l'architecture ; mais avec quelles hésitations ! Nos artistes préfèrent encore le relevé sur place, le dessin, l'aquarelle.

Evidemment, il faut aimer et cultiver, comme des fleurs précieuses, ces arts charmants ; mais quel dessin le plus scrupuleux reproduira jamais, avec la fidélité de l'objectif, les monuments, les détails d'un édifice, les ruines, un coin de bâtisse qui aura plu ?

Allez en Italie, en Grèce, ou simplement dans le midi de la France, et dessinez les vieux restes d'une architecture héroïque : c'est votre esprit, votre âme, la sensation de vos yeux que vous rapporterez fixés, fondus, imprégnés, sur les pages dessinées de votre album ; mais les proportions exactes, la forme vraie, l'appareil du gros œuvre, vous ne les aurez pas !

Je sais bien que l'art vit de ces impressions, et qu'au milieu des réalités les plus absorbantes de notre vie quotidienne, il est indispensable de donner place au rêve, si l'on veut garder à la pensée humaine toute sa noblesse et son idéalité.

Mais, à côté de cette haute voltige intellectuelle, que de besoins matériels, de nécessités journalières, de services professionnels, la photographie pourrait rendre et satisfaire !

Voulez-vous quelques exemples ?

Prenons l'architecte.

Avec la photographie, il reproduira ses plans, ses détails d'exécution ; il constatera des phases d'avancement indiscutables ; il relèvera des témoins précieux pour le contrôle

des travaux, la vérification, les accidents. Il se rendra compte des effets de telle ou telle partie de ses façades et pourra, s'il le juge convenable, les modifier en temps utile. Il prendra des figures authentiques de murs mitoyens, d'états de choses qui vont disparaître.

Il peuplera ses cartons de documents intéressants, souvent curieux, et qui lui serviront de matériaux précieux pour d'autres projets, d'autres affaires. Il pourra cataloguer ses œuvres, revivre avec elles dans le passé, et évoquer l'âge béni et, hélas ! envolé, des chaudes aspirations, des témérités, des généreux élans.

L'entrepreneur ? La photographie lui servira tout autant. Il pourra même l'employer à dresser les attachements figurés. Pourquoi pas ? Avec un petit cliché agrandi, il obtiendra des élévations qu'il n'aura plus qu'à coter. Et encore, s'il prenait la précaution d'inscrire les mesures sur la construction même, il aurait des épreuves directes, métrées, cotées, calculées, indiscutables et rapides !

Et toutes les spécialités du bâtiment trouveraient dans la photographie des applications fréquentes.

Les marchés de grands travaux stipulent toujours des époques d'avancement qui ont, pour tout le monde, une très grande importance.

Le serrurier, le charpentier, n'ont-ils pas souvent à constater que le maçon les retarde ? Le couvreur que la charpente n'est pas posée ? Le peintre que les balcons ou les croisées ne sont pas en place ?

Et dans les travaux d'étalement, de reprises en sous-œuvre, de réfection de murs pignons, dans les travaux urgents et délicats de voisinage, quel emploi fréquent du cliché !

Je n'ai parlé encore que de la photographie appliquée aux ouvrages d'architecture ; elle rendrait les plus grands ser-



Mad^e Edm. Aubert phot Geneve.

Good night.

Photogravure J. B. Obernetter München.

vices dans les travaux publics. Avec l'appareil on prendra des coupes de terrains, des profils, des masses géologiques, des déblais de tranchées, des soutènements, des nappes d'eau imprévues qu'il faut épuiser. On prendra la figure des pompes, des pieux battus, des cloches à air comprimé, des libages enterrés.....

Et dans les travaux de carrières, de catacombes, en pleine nuit d'entrailles terrestres, on aura, avec le magnésium, des images saisissantes et indiscutables.

C'est à l'infini, vous dis-je !

Tout ce qui, dans nos travaux et nos affaires, a besoin d'être vu, constaté, métré, évalué, conservé ; tout ce qui peut servir un jour de témoignages, de pièces probantes pour un tribunal, et de l'exactitude desquelles peut dépendre la fortune — cela se voit souvent — d'un architecte, d'un entrepreneur, tout cela, vous l'aurez par la chambre noire ?

Mais comment s'y prendre ?

Et avec quels moyens l'architecte, l'entrepreneur, le métreur, introduiront-ils la photographie dans leur pratique professionnelle ?

Oh ! rien de plus simple.

Si la photographie est aussi bien un art qu'une science — et des plus séduisants ! — il ne faut ni beaucoup de science, ni beaucoup d'art pour faire des chefs-d'œuvre.

Et l'installation du laboratoire rouge, le seul indispensable pour les applications qui nous occupent, est des moins compliquées. Il n'y a pas de chantiers qui n'offrent un petit local privé de lumière ; au besoin on la supprime, et l'installation devient d'une extrême simplicité !

D'ailleurs, si l'entrepreneur ne veut pas organiser lui-même ce nouveau service, rien n'empêcherait qu'une spécialité de techniciens ne se créât. Nous avons le métreur

attacheur ; pourquoi n'aurions-nous pas le métreur photographe ?

Et je suis persuadé que les fabricants d'optique inventeraient bien vite pour nous, pour nos besoins spéciaux, des appareils enregistreurs, coteurs, calculateurs.

A la lumière, à la lentille, à la chambre noire, on fait faire tout ce qu'on veut.

La plaque sensible qui reproduit, en un centième de seconde, l'invisible en mouvement dans ses formes les plus précises, peut bien reproduire un mur avec ses dimensions mathématiques. Et quand la photographie en couleurs, qui est trouvée, deviendra courante, l'appareil donnera, avec la forme et les mesures, la nature et la couleur des métaux.

La photographie appliquée à l'architecture et aux travaux est donc un progrès qui s'impose.

L'architecte, l'artiste, l'entrepreneur instruit ou simplement intelligent, y trouveront de réelles jouissances à bon marché. Et, à coup sûr, elle leur rendra service.

Je voudrais qu'on l'enseignât dans les écoles spéciales, comme on y apprend la coupe de pierre ou l'algèbre, infiniment moins utile à la grande masse des gens de métier.

En attendant, que les architectes soucieux de leur art, que les entrepreneurs avisés en essayent !

Avec quelques leçons, ils seront au point, et je suis persuadé que, parmi le nombre toujours croissant des photographes amateurs, ce sont eux qui seront les plus enthousiastes.

L'enthousiasme est si facile quand il est l'écho de l'esprit charmé et des intérêts satisfaits !

Stanislas FERRAND.

(Extrait du journal *Le Bâtiment*, d'après le *Moniteur*.)
